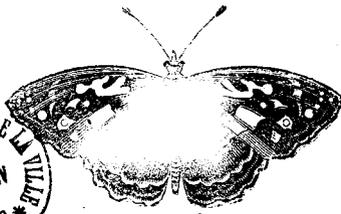


LYON. — SAMEDI 30 JUIN 1832.

Ce Journal paraît les mardis et samedis. Le prix de l'abonnement est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, et 20 fr. pour l'année. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, chez M. Gœury, au Cabinet littéraire, place des Célestins, n° 2.



On s'abonne au bureau du Journal, chez MM. Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Jacquand, quincailler, place de l'Herberie; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillet, n° 9; Bonnard et Royer-Dupré, papetiers, rue de la Fromagerie, n° 5; M^{lle} Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.

LE PAPILLON,

Journal des Dames,

des Salons, des Arts, de la Littérature, des Théâtres, et des Modes,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ

D'HOMMES DU MONDE, D'ARTISTES ET DE GENS DE LETTRES.

PROSPECTUS.

Encore un journal, va-t-on s'écrier !

— Oui, encore un journal !

— Et sous quel titre, s'il vous plaît ?

— Sous celui du PAPILLON.

— Serez-vous aussi légers, aussi gracieux que votre emblème ?

— Nous l'essaierons, du moins.

— Et quelle couleur adoptez-vous ?

— Toutes celles qui brillent sur ses ailes diaprées.

— Vous ne nous entendez pas. Avant de nous abonner, nous serions bien aises de savoir si vous êtes carlistes, royalistes, ou républicains.

— Nous sommes artistes et littérateurs.

— Rien que cela ?

— C'est bien assez, aujourd'hui que tout le monde se mêle de régir l'État, et que chaque opinion a sa tribune avouée. Puisque la politique court les rues, il faut de la littérature pour les salons.

— Vous ne réussirez pas dans une ville essentiellement occupée de travaux sérieux et de graves intérêts.

— Peut-être ! car notre feuille s'adresse particulièrement à une classe de lecteurs que nos confrères ont beaucoup trop négligée jusqu'ici. *Le Papillon* est spécialement destiné à offrir aux dames une lecture agréable et instruc-

tive. On a, selon nous, calomnié Lyon, en disant que la littérature n'y pouvait pas vivre et s'y étioilait comme une plante exotique sur un sol ingrat. Nous n'avons jamais pensé que les lettres et les arts fussent incompatibles avec les honorables travaux de l'industrie et du commerce. Ce qui le prouve, c'est que nous connaissons dans la seconde ville de France un grand nombre de ces esprits privilégiés qui savent trouver dans les talents d'agrément et dans la littérature, un heureux délassement des graves occupations que leur a imposées la société. Il existe surtout ici beaucoup de femmes instruites, sans pédantisme, qui comprennent à merveille Victor Hugo, Rossini ou Horace Vernet, et dont le mérite modeste redoute le grand jour, mais se décèle malgré lui comme la violette qui est trahie par son parfum; de ces femmes pour lesquelles la littérature et les arts sont non seulement un plaisir, mais presque un besoin. Ce sera sur ces fleurs que notre *Papillon* se plaira à voltiger.

— La littérature est bien usée aujourd'hui...

— La littérature est infinie comme l'espace, et nul n'a le droit de lui assigner des bornes. Puissance toujours créatrice et toujours nouvelle, cette fée bienfesante berce nos peines de ses douces illusions, ou accroît nos plaisirs de ses délicieuses idéalités. Elle nous fait vivre d'une vie

fantastique plus désirable mille fois que la vie réelle : c'est Armide embellissant tout ce que touche sa baguette divine.

Jusqu'ici la poésie, la peinture et la musique n'ont pu encore obtenir à Lyon une feuille qui fût tout à elles pour y déposer en paix leurs suaves et inoffensives causeries. Partout elles ont été obligées de s'effacer devant la politique, cette dixième muse de notre époque, muse âpre et sanglante qui commence toujours par être pure et raisonnable, mais qui, par la force même des choses, se montre graduellement comme un homme ivre, et arrive quelquefois au point de se faire mépriser et haïr par ceux-là mêmes qui les premiers l'ont réchauffée dans leur sein.

— Il faut cependant aux hommes des journaux politiques !

— Oui, mais il faut aux femmes des journaux littéraires. Ceux-là seuls sont réellement en rapport avec leurs goûts et leurs habitudes, en harmonie parfaite avec leur âme.

— Trouverez-vous à Lyon assez de femmes qui cultivent les lettres et les arts ?

— On peut, sans cultiver ni les uns ni les autres, ne pas être insensible aux charmes qu'ils répandent sur l'existence. Les arts et les lettres sont du domaine de tous les cœurs purs, de tous les esprits transcendants. Jouissance de toutes les heures, consolateurs de toutes les peines pour ceux que la nature a heureusement organisés, ils manquaient dans notre ville, non d'adorateurs, mais de temple.

Nous leur en ouvrons un par la création de cette feuille, et la page littéraire ne manquera plus à l'histoire glorieuse de notre cité.

Nous avons voulu fonder un journal exclusivement consacré à la littérature, à la musique, à la peinture, aux théâtres et aux modes; un journal de dame enfin, car toute la vie morale d'une femme est là.

Le *Papillon* prend d'avance l'engagement formel de ne laisser envahir ses colonnes ni directement ni indirectement par la politique, bagage trop lourd pour ses ailes légères. Il respecte toutes les opinions, mais il n'en adopte aucune; c'est, en un mot, un athée politique.

Plusieurs littérateurs et artistes dont le public a déjà encouragé les essais, ont bien voulu promettre à notre feuille l'appui de leurs talents. Toutes les personnes abonnées qui désireraient aussi concourir à l'agrément de notre rédaction, sont invitées à nous adresser leurs productions; nous nous ferons un plaisir et un devoir de publier toutes celles qui nous paraîtraient de nature à plaire à nos lecteurs. C'est surtout aux dames que nous adressons

cette invitation comme une prière, car nous ne pourrions que gagner à enrichir notre journal, ou plutôt le leur, des trésors que la modestie retient trop souvent dans leurs gracieux albums.

Les articles de peinture et de musique seront traités avec soin par des peintres et des musiciens qui ont approfondi les secrets de leur art, et qui s'empresseront de signaler à nos lecteurs les productions nouvelles de l'École Lyonnaise, les compositions de nos *dilettanti*, ainsi que tout ce qui pourrait intéresser le public dans les développements progressifs de ces deux talents enchanteurs.

Les tableaux de nos concitoyens, l'exécution de nos concerts, le jeu de nos artistes dramatiques, seront jugés avec indulgence, mais avec franchise; car une critique éclairée développe le talent, que trahit une injuste rigueur ou une basse flatterie.

Les concerts, les spectacles, les expositions de tableaux, les objets d'art de quelque nature qu'ils soient, les productions littéraires d'une certaine portée auront droit à un examen spécial dans notre feuille, et nous nous ferons un plaisir d'indiquer aux dames, par une analyse exacte, et au besoin par des citations, les ouvrages nouveaux qui pourraient leur offrir une lecture agréable. Enfin, pour ne faillir à aucune curiosité, les anecdotes du jour, les accidents graves, les jugements importants de nos tribunaux et les événements de toute espèce qui pourraient intéresser nos lecteurs, seront fidèlement enregistrés sous le titre général de *Chronique Lyonnaise*. Nous aurons, en un mot, de tout, *excepté de la politique*. VARIÉTÉ ET ÉLÉGANCE, telle sera toujours notre devise, car, comme l'a dit l'inimitable bonhomme :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

— Voilà certes de fort belles promesses.

— Nous les tiendrons, s'il ne faut pour cela que du zèle et de l'exactitude. Quant au talent, nous en appelons à l'indulgence de nos lecteurs, et surtout de nos lectrices : elles ne voudraient certainement pas avoir à se reprocher, par trop de sévérité, la mort même d'un *Papillon* !

A dater du 1^{er} juillet prochain notre journal, pour mieux ressembler aux ailes bigarrées de l'emblème que nous avons adopté, paraîtra, le mardi et le samedi de chaque semaine, sur papier de diverses couleurs et dans un format pareil au présent Prospectus. Le nom de notre imprimeur répond d'avance des soins et du goût qui seront apportés à sa partie matérielle. Aucun sacrifice ne nous coûtera pour le rendre digne des dames, auxquelles il est destiné.

